Titre : **13ème REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE** **HISTORIQUE** **1794-1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4 M 15**	Transcripteur : **Claude BEAUBESTRE** Date : **2010**

Ancestramil

HISTORIQUE DU 13ème LEGER

TROISIEME PARTIE

13e DEMI-BRIGADE LEGERE & 13e LEGER DE L'EMPIRE
13e DEMI-BRIGADE LEGERE. FORMATION DE 1794

En 1794, une 13e demi-brigade légère fut formée du 13e bataillon des chasseurs des gardes françaises et de 2 bataillons de volontaires.
Cette demi-brigade fit la campagne de 1795 à l'armée de Sambre-et-Meuse et à la formation de 1796, elle devint 25e légère.

13e DEMI-BRIGADE LEGERE. FORMATION DE 1796

En 1796, une nouvelle 13e demi-brigade, qui fit les guerres de l'Empire sous le nom de 13e régiment d'infanterie légère, fut formée avec les deux bataillons du régiment de Rohan qui n'avait pas été compris dans la formation de 1794, parce qu'un de ses bataillons était à Saint-Domingue.
Cette demi-brigade reste à l'armée des côtes de l'Océan jusqu'en 1800.
Elle fait la campagne d'Italie, se distingue à Melegnano, fait le blocus de Pizzighettone, prend part à la bataille du Mincio et au combat de Barona.

13e REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE

De 1803 à 1805, la 13e demi-brigade légère devenue 13e régiment d'infanterie légère fait partie au camp de Boulogne du 3e corps d'armée, maréchal **DAVOUST** (sic), 1re division **BISSON**, 1re brigade **DUMONT**.

CAMPAGNE DE 1805

Le 3e corps arrive sur le Lech le 21 octobre, séjourne sur l'Isar, rétablit à Mühldorf, sous le canon des Autrichiens, les ponts de l'Inu détruits par **RIEUMAYER**.
Le 31 octobre, à Lambach, le **prince MURAT**[1] qui poursuivait un corps autrichien depuis Braunau fut arrêté par un renfort de 8 bataillons russes qui protégeaient la retraite des Autrichiens.

MURAT fit appel à la division **BISSON**, avant-garde du 3e corps. La première brigade fut seulement engagée ; pendant que le 13e léger attaquait de front, le 17e de ligne fit une attaque de flanc à la baïonnette qui enfonça l'ennemi.
La cavalerie de **MURAT** acheva la victoire.
Le général de division, blessé grièvement, fut remplacé par le général **CAFFARELLI**.

[1] MURAT, né en 1771, près de Cahors, fils d'un aubergiste, s'enrôla dès le commencement de la Révolution, se signala par une bravoure fougueuse en toute occasion, devint général de cavalerie, se distingua à MARENGO, en Allemagne (1805-1806), en Espagne, monta sur le trône de Naples où il régna de 1808 à 1812, se signal à la MOSKOWA. En 1814 il marcha contre l'armée du prince de BEAUHARNAIS ; mais regrettant sa défection, il se déclara pour NAPOLEON, après le retour de ce dernier de l'île d'ELBE. Battu à TOLENTINO (2 mai 1815), il perdit en même temps son trône et son armée.

Le 3e corps marche sur Steyer, Waydhofeu, Saint-Gaming.
Au combat de Steyer, 5 novembre, le 13e léger est en réserve.

Le 7 novembre, le corps d'armée s'engage dans les chemins alors presque impraticables des Alpes de Slyrie.
*« L'ardeur et la constance des soldats, dit le général **Matthieu DUMAS**, furent admirables dans les marches de 12 à 15 lieues qui se prolongeaient bien avant dans la nuit ; on les voyait, au milieu des glaces, à travers les torrents, s'exciter à l'envi, s'animer par des cris et des chants de guerre, en travaillant à élargir des sentiers trop étroits pour l'artillerie. »*

La division assiste au combat de Maria-Zell qui détruisit en grande partie le corps de **MERFELD**. Elle marche avec le 3e corps sur modling et Vienne.
Détachée sur la route de Brünn jusqu'à Znaym, elle est placée, le 18 novembre, dans le 5e corps (**LANNES**) ; le 29 novembre elle est à Brünn et prend une part glorieuse à la bataille d'Austerlitz le 2 décembre.

(Voir la relation dans l'*Historique du 88e*)

CAMPAGNE DE 1806

Au début de la guerre, le 13e léger est à la division **MORAND**[2], 3e corps. Le 3e corps entre en Saxe par Kronach et Lobenstein, arrive le 12 octobre à Naumbourg et remporte, le 14, la victoire d'Auerstaedt où 26 000 Français battirent complètement 80 000 Prussiens. C'étaient les immortelles divisions **MORAND**, **GUDIN** et **FRIANT**, la meilleure infanterie de l'armée française.
*« Ces soldats, dit **THIERS**, n'étaient pas habitués à compter l'ennemi. En toute circonstance, ils se tenaient pour obligés et pour certains de vaincre. »*

BATAILLE D'AUERSTAEDT (14 octobre 1806)

La division **MORAND** était en queue du 3e corps. La division **GUDIN**, engagée depuis le matin, avait été soutenue à sa droite par la division **FRIANT** ; mais l'effort principal de l'ennemi se produisait à gauche, le général **GUDIN** était tourné et c'est à grand'peine que les 85e et 12e de ligne résistaient à la division **WARTENSLEBEN**. Heureusement, la 1re division arrivait.
*« Le 13e léger, avec deux pièces de 4, tenait la tête des colonnes. Le général **d'HONNIERES** qui conduisait ce régiment eut ordre de faire marcher un des bataillons serré en colonne et l'autre déployé et de se diriger sur le clocher d'Hassenhausen que la 3e division venait d'abandonner en repliant un peu sa gauche. L'ennemi avait établi une batterie en avant de ce village, protégée par un corps nombreux ; il fut enfoncé par le 13e et poursuivi au-delà du village. Mais le régiment, emporté par son ardeur, s'isola trop du reste de la division ; il tomba au milieu de forces si nombreuses qu'il fut obligé de revenir et de prendre position à gauche et en arrière du village, à la hauteur de la 3e division.*
Cela eut lieu vers les dix heures et demie du matin. »

(Extrait du Journal des opérations du 3e corps.*)*

---

2 Comte MORAND, commande la division dont faisait partie le 13e léger jusqu'après la retraite de Russie, s'illustre en 1813 à Dennewitz et en 1815 à Waterloo ; auteur de l'*Armée selon la Charte*, ouvrage de grande valeur.

Bientôt la 1re division est assaillie par la nombreuse cavalerie du **prince GUILLAUME de PRUSSE** ; mais aucun carré n'est enfoncé ; le **prince GUILLAUME**, blessé, est contraint, après avoir subi de grosses pertes, de se replier derrière son infanterie.
La division **MORAND** toute entière prend alors l'offensive et s'empare de Rehausen ; l'ennemi est dispersé, mis en désordre.
(1) **Comte MORAND**, commande la division dont faisait partie le 13e léger jusqu'après la retraite de Russie, s'illustre en 1813 à Dennewitz et en 1815 à Waterloo ; auteur de l'*Armée selon la Charte*, ouvrage de grande valeur.

C'est en vain que la 1re division de la réserve ennemie, avec les régiments de la garde prussienne et des chasseurs de **WEIMAR** tente de prendre en flanc la gauche de la division **MORAND**. Cette attaque est repoussée, toutes les hauteurs de l'Ilm balayées, et le général **MORAND** établit sa gauche au moulin d'Emse.
À une heure, la déroute de la droite prussienne était complète ; cependant le général **de KALKREUTH**, avec deux divisions de réserve non encore engagées, peut arrêter quelque temps nos progrès. Mais l'attaque du général **MORAND** est secondée par celle des généraux **GUDIN** et **FRIANT**. La dernière résistance de l'ennemi est brisée ; il n'y a plus qu'à ramasser des prisonniers et des canons abandonnés de leurs défenseurs.
Le 13e léger avait pris une grande part à toutes ces attaques ; il avait aussi essuyé de grandes pertes.
Le maréchal **DAVOUST** (1) écrivait dans son rapport :
« Tous les régiments du 3e corps, quelques pertes qu'ils aient faites, ont conservé leur drapeau, même les régiments qui ont perdu les deux tiers de leur monde, tels que le 13e léger, les 12e et 85e de ligne. »

Le colonel du régiment, **GUYARDET**, était au nombre des blessés.

Une compagnie du 13e léger n'assistait pas à la bataille ; elle avait reçu le 13 octobre la garde du château de Freyburg et la mission de conserver le pont sur l'Unstrütt.
Le 3e corps marche sur Berlin par Wittemberg Et de là sur Varsovie. Le 13e léger est laissé en garnison à Leipzig ; il n'est pas avec sa division au moment de l'entrée à Berlin, mais il rejoint en Pologne quelque temps avant l'affaire de Czarnowo et ne manque ainsi aucune action de guerre.

COMBAT DE CZARNOWO (23 décembre)

Le 23 décembre, 15 000 Russes défendaient le passage du Bug et de l'Ukra, dans des positions défensives très fortes et couvertes de retranchements. Leur gauche était à Czarnowo sur le Bug.

(1) Pendant que **DAVOUST** avec 26 000 hommes et 44 canons battait l'armée de **BRUNSWICK** forte de 66 000 hommes et 150 canons, le même jour (14 octobre 1806), **NAPOLEON** battait à Iena le reste de l'armée prussienne (70 000 hommes). En quatorze jours l'armée prussienne était détruite ; car ses débris capitulaient à Prenzlow, le 28 octobre 1806.

L'espace compris entre le camp russe et les deux rivières était en partie couvert de prairies marécageuses et de bois où les Russes avaient fait des abatis, ce qui rendait tout cet espace en avant du camp aussi difficile à forcer que le camp même.

Laissons la parole au général **MORAND**, rappelant ce fait d'armes à propos de l'emploi des colonnes de bataillon.

« Ce fut dans cet ordre en colonne que cette même division, par une attaque commencée à minuit, renversa en 1806 un corps d'armée russe retranché dans la forte position de Czarnowo *; nos bataillons formés en colonne passèrent inaperçus à la faveur de l'obscurité entre les redoutes et se trouvèrent en quelques instants au centre de la ligne ennemie qui, surprise, abandonna ses canons et ses blessés pour s'enfuir en désordre dans les bois environnant sa position. Il n'y ni confusion, ni hésitation, ni méprise dans le combat où la fusillade des fausses attaques fut seule entendue ; chaque chef de bataillon, sans inquiétude ni pour ses flancs ni pour ses derrières, manœuvra avec sa colonne comme si elle eût été la seule en mouvement. »*

(Comte Morand. – De l'Armée selon la charte.*)*

COMBAT DE GOLYMIN

Les divisions **MORAND** et **FRIANT** marchent sur Golymin. **MORAND** se joint à l'avant-garde de la **cavalerie de MURAT** et engage le combat avec tout le corps de **BUXHOWDEN**.

Le 13e léger, les 17e et 30e étaient en première ligne. L'ennemi oppose une vive résistance et finit par jeter ses sacs pour charger à la baïonnette, mais, contraint à la retrait, laisse sur le terrain un grand nombre de morts et 4 000 sacs.

*« La première division avait combattu sans artillerie (l'artillerie n'avait pu suivre à cause des mauvais chemins), contre une infanterie dix fois plus forte et douze à quinze pièces de canon. Elle avait chassé l'ennemi de ses positions, les occupées et s'y était maintenue. Elle a déployé dans cette circonstance, ainsi que le général **MORAND**, une grande fermeté. Le courage et les bonnes dispositions ont remplacé le nombre. »*

(Extrait du Journal des opérations du 3e corps).

Cantonnements – A la suite de cette bataille, la première division prit ses cantonnements sur les deux rives de la Narew, près de Strzegoczyn.

Le 17 janvier, le 13e léger fut détaché du côté d'Ostrolenka comme soutien de la cavalerie légère du général **MARULAZ**. Une compagnie du régiment qui occupait Sczepaullowo avec un détachement de chasseurs à cheval, fut attaquée le 24 janvier, à 2 heures du matin, par 200 Cosaques ; elle les obligea à se retirer avec pertes. Les chasseurs à cheval enfermèrent leurs chevaux dans une grange et se réunirent à l'infanterie.

L'offensive de Benningsen, sur l'aile gauche de la Grande Armée, nécessita la levée des cantonnements et la marche du 3e corps sur Eylau. Le 13e léger rentra à la division et forma pendant toute la marche l'avant-garde du corps d'armée avec le 17e de ligne et la cavalerie légère.

Combat d'HEILSBERG. – En arrivant à Heilsberg, on trouva cette ville et la rive gauche de l'Alle occupées par une arrière-garde de Benningsen. Le 13e léger, qui marchait en tête, eut ordre de passer l'Alle à Heilsberg où il dut jeter un pont. Il attaqua avec vivacité, soutenu par le 17e de ligne et bientôt par le 51e. L'ennemi ne put tenir ; sa retraite fut accélérée par l'apparition de la 2e division qui avait traversé L'Alle en amont. L'ennemi laissa une centaine de morts et 1 200 prisonniers. La 3e division n'eut pas le temps d'arriver.

BATAILLE D'EYLAU (7 et 8 février 1807)

BENNINGSEN se décide à livrer bataille. Le 7 février, un premier engagement permet au

4e corps de s'emparer d'Eylau et du cimetière et le 8 la bataille s'engage dès le point du jour.
Les Russes y préludent par le feu de leurs 400 pièces d'artillerie. Le 3e corps a ordre d'agir sur l'aile gauche ennemie.
La 2e division marche en tête. Elle s'établit sur les hauteurs qui dominent Serpallen, mais bientôt entraînée à droite par le développement du combat, elle est remplacée dans sa position par la division **MORAND**. Celle-ci se porte en avant du village.
En première ligne, le 13e léger est à droite, le 2e bataillon au centre, le 30e à gauche se reliant avec le 4e corps.
Le feu de l'artillerie formidable des Russes arrête l'attaque mais sans pouvoir la faire reculer. Vers 1 heure, la ligne ennemie descend des hauteurs et s'avance à la baïonnette. Elle est renversée, mise en fuite, poursuivie jusqu'à ses canons.
Les hauteurs qui dominent la route de Kœnigsberg sont conquises et 30 canons sont pris.
À ce moment, une colonne de dragons russes que les accidents du terrain et les tourbillons de neige avaient jusque-là dérobée, fond sur un bataillon du 10e léger qui appuyait notre gauche.
*« Le bataillon du 10e, dit le général **MORAND**, se renverse sur notre ligne, les bataillons se groupent, les efforts des officiers ne peuvent parvenir à former un carré ; l'ennemi presse sur tous les points un groupe qu'il ne peut pénétrer, mais qu'il refoule une centaine de toises ; quelques escadrons de dragons arrivent, qui occupent l'ennemi et donnent ainsi le temps à l'infanterie de se reformer. »*

La division reformée repousse la cavalerie russe et reprend les hauteurs qu'elle conserve avec le 13e léger, le 17e de ligne et le 61e, qui servent de pivot aux opérations que le maréchal **DAVOUST** continue de faire par son centre et sa droite pour refouler et rabattre l'aile gauche russe.
*« La division, dit le général **MORAND** dans son rapport, a fait des efforts prodigieux. Jamais troupe n'a déployé plus de courage, de fermeté, de valeur et d'audace. L'énorme perte qu'elle a faite en est la malheureuse preuve. (Sur 6 000 hommes, effectif présent, 2 926 tués ou blessés).*
Elle s'est trouvée pendant 6 heures sous un feu terrible d'artillerie et de mousqueterie ; l'espace qu'elle a parcouru pour arriver à l'ennemi est marqué par des légions de cadavres. »

Le 13e léger qui avait subi d'énormes pertes dès le début de l'action, fut relevé au cours de la bataille par le premier bataillon du 17e de ligne et placé en réserve pendant le reste de la journée.

la suite de la bataille d'Eylau, la 1re division prit ses cantonnements à Allenstein et aux environs.

À la reprise des hostilités, le 3e corps reçut l'ordre de s'élever sur le flanc droit de l'armée russe, et de la couper d'Eylau et de Kœnigsberg. Le jour de la bataille de Friedland, il était devant Kœnigsberg.
Pendant cette courte campagne qui termina la guerre, le 3e corps et par suite le 13e léger n'eut qu'à manœuvrer.

Après la signature du traité de Tilsitt, le 3e corps occupa le grand duché de Varsovie dont le maréchal **DAVOUST** fut nommé gouverneur. Il y resta jusqu'à la fin de 1808, époque à laquelle il fut ramené en Saxe.

Ancestramil

CAMPAGNE DE 1809

Le 13e léger fait toujours partie de la division **MORAND** ; il est à trois bataillons.
DAVOUST, à Ratisbonne, séparé du reste de l'armée, la rejoint par sa célèbre marche de flanc devant l'**archiduc CHARLES**.
Le 19 avril, les Autrichiens sont repoussés à Tengen. **NAPOLEON** ne laissant à **DAVOUST** que les divisions **FRIANT** et **SAINT-HILAIRE** pour contenir l'archiduc et la droite autrichienne, fond sur l'aile gauche ennemie avec toutes les troupes disponibles. Le maréchal **LANNES** commande les divisions **MORAND** et **GUDIN**.

Bataille d'ABENSBERG. – Le 20 avril, la division **MORAND** est en tête du corps **LANNES** ; elle refoule les troupes du général **THIERRY** faiblement renforcées par l'**archiduc LOUIS** et qui défendirent successivement Rohr et une position près de Rottenbourg.

Combat de LANDSHUT. – Le 21 avril, le général **MORAND** attaque vigoureusement à Landshut, l'infanterie du général Hiller qui essaye en vain de défendre les ponts de l'Isar.
Le 13e léger et le 17e de ligne s'emparent du faubourg de SelingenthaL, des ponts et des issues de la ville sur la rive droite.
Ces deux régiments font beaucoup de prisonniers. Pendant le combat, le sergent-major **VALLEZ**, du 13e léger, alla couper sous la mitraille le câble de plusieurs bateaux ; il reçut, pour ce fait, la croix de la Légion d'honneur.

Bataille d'ECKMÜHL (22 avril). – NAPOLEON laissant **BESSIERES** (1) poursuivre l'armée vaincue, se retourne contre **l'archiduc CHARLES** qu'il va pousser sur Ratisbonne dans le repli du Danube. Les divisions **MORAND** et **GUDIN** débordent l'aile gauche autrichienne.
(1) **BESSIERES** servit comme simple soldat dans la garde constitutionnelle de **LOUIS XVI**, se fit remarquer en Italie par **BONAPARTE**, fit l'expédition d'Egypte comme général de brigade, devint maréchal en 1805, se distingua en Allemagne et en Espagne. Il commandait la cavalerie de la garde impériale en Saxe en 1813. Il fut tué le 1er mai 1813 au combat qui précéda la bataille de Lützen.

Combat de RATISBONNE (23 avril). – Le lendemain, la division **MORAND** monte à l'assaut de Ratisbonne et s'empare de la ville. Rendue au maréchal **DAVOUST**, la division commence la poursuite presqu'aussitôt abandonnée de l'armée de l'archiduc qui se retire en Boheme.
Le 3e corps stationne à Saint-Poelten et environs pour s'opposer aux tentatives de passage du Danube sur les derrières de l'armée, et quand le maréchal **DAVOUST** est appelé à Vienne, lors de la bataille d'Essling (1), la division **MORAND** reste à Saint-Poelten. Elle est remplacée par le corps de **VANDAMME** peu avant la bataille de Wagram.

Bataille de WAGRAM (6 juillet)

NAPOLEON masse son armée dans l'Île Lobau, monte des équipages de pont et fait une démonstration en face d'Aspern et d'Essling. Pendant que les Autrichiens, fortifiés sur ces deux points, se préparent à s'opposer au passage, l'**EMPEREUR**, profitant d'une nuit sombre et d'un violent orage, fait canonner, par cent vingt pièces, le village d'Enzersdorf,

situé en aval.
Six ponts sont rapidement jetés et, à partir de 3 heures du matin, toute l'armée défile, repoussant facilement une avant-garde ennemie surprise et insuffisante. L'armée est déployée en éventail : **DAVOUST**, comme d'habitude, a l'aile la plus importante. C'est l'aile droite, car l'Empereur donne l'ordre d'attaquer les corps autrichiens qui occupent le plateau situé derrière le Russbach, entre Neusiedl et Wagram. Cette attaque ne réussit pas ; elle manqua d'ensemble, à cause d'un retard dans la transmission des ordres et par suite aussi d'une erreur qui mit aux prises la division **LAMARQUE** et les Saxons, nos alliés.
(1) **Essling**. – Victoire chèrement achetée, remportée sur les Autrichiens les 21 et 22 mai 1809. **MASSENA** y prit la plus grande part. **LANNES** y perdit la vie.
*« Le lendemain, 6 juillet, l'**archiduc CHARLES** (1) prend l'offensive. Il a résolu de nous couper du* Danube *et de l'île* Lobau. *Sa droite, commandée par **KOLOWRATH** et **KLENAU**, pousse vigoureusement **MASSENA** vers* Aspern *; le maréchal, blessé quelques jours auparavant et traîné dans une calèche, a bien de la peine à maintenir ses hommes sur tous les points menacés. Les **Saxons de BERNADOTTE** se débandent ; les Autrichiens gagnent du terrain ; les habitants de* Vienne, *massés sur les terrasses, sur les toits et jusque dans les clochers, agitent chapeaux et mouchoirs, et poussent des acclamations frénétiques pour encourager les leurs, qu'ils croient déjà victorieux. Mais le centre des Autrichiens est dégarni. **NAPOLEON** fait dresser en hâte une formidable batterie de cent bouches à feu, commandée par **DROUOT** et **LAURISTON** pour les couper en deux. Une énorme colonne, formée sous **MACDONALD**, de trois divisions d'infanterie, appuyée par les **cuirassiers de NANSOUTY** et par la cavalerie légère de la garde, est lancée sur le centre autrichien. Rien ne résiste à son attaque. **BELLEGARDE** et **HOHENZOLLERN** sont rejetés à une lieue en arrière. En même temps, à notre droite, **DAVOUST**, qui a été vigoureusement assailli dès le début de l'action par **ROSEMBERG**, ressaisit l'avantage, emporte* Neusiedl *et se prépare à déborder et à tourner la gauche ennemie. La bataille est gagnée ! s'écrie **NAPOLEON** en voyant **DAVOUST** prononcer son mouvement. Il envoie dire à **MASSENA** de tenir bon et commande une attaque générale. **MASSENA** (2) reprend* Essling, ***DAVOUST** est maître de* Wagram. *La gauche autrichienne va être enveloppée ; l'**archiduc** donne l'ordre de la retraite. »*
(Rambaud et Lavisse. – Histoire générale.*)*
(1) **Archiduc CHARLES**, fils de l'empereur **LEOPOLD II** et frère de l'empereur **FRANÇOIS II**, général autrichien, commanda en 1796 les troupes impériales sur le Rhin et obligea **JOURDAN** et **MOREAU** à repasser le fleuve, prit Kehl en 1797, fut moins heureux contre **BONAPARTE** et **MASSENA**, disputa la victoire à Caldiero, Eckmühl, Essling, perdit la bataille de Wagram où il fut blessé et quitta l'armée après cet échec.
(2) **MASSENA**, né près de Nice en 1758, fils d'un marchand de vins, s'était retiré de l'armée comme sous-officier, reprit du service en 1792, décida la victoire de Rivoli en 1797 ; en 1800 il battit les Russes à Zurich et sauva la France de l'invasion. Envoyé en Italie, avec une poignée de soldats, il soutint héroïquement le siège de Genes contre l'armée de **MELAS**. En 1804 il fut nommé maréchal de France. En 1805 il reçut le commandement de l'armée d'Italie. En 1809 il sauva l'armée française à Aspern. Il fut malheureux en Espagne contre **WELLINGTON** et resta sans emploi depuis 1811.

Rôle particulier du 3e corps et de la division MORAND. – Le maréchal **DAVOUST** avait livré un sanglant combat à Neusiedl contre le 4e corps, renforcé par la seconde ligne du 2e corps autrichien.
Tandis que les divisions **GUDIN** et **PUTHOD** attaquaient de front, le maréchal franchissait le Russbach en aval avec les divisions **MORAND** et **FRIANT**, et enveloppait l'aile gauche autrichienne. Le village, les ruines du château de Neusiedl et les

retranchements élevés sur les bords du plateau furent successivement enlevés. Le 13e léger marchait en tête de cette colonne de deux divisions qui, débordant l'aile gauche ennemie, décida la victoire.

CAMPAGNE DE 1812

En 1812, le régiment, toujours sous les ordres du maréchal **DAVOUST** (1er corps) et du général **MORAND** (1re division), est appelé à faire la campagne de Russie. Le corps **de DAVOUST**, véritable armée, comprenait cinq divisions qui n'avaient pas d'égales. Chaque régiment, formé à cinq bataillons avec une artillerie régimentaire de deux pièces, était placé sous les ordres supérieurs d'un général (général **d'ALTON** pour le 13e léger).
Le 24 juin, l'armée passe le Niemen. La veille, à 11 heures du soir, trois compagnies de voltigeurs du 13e léger traversent le fleuve au moyen de barques et prennent possession de la rive droite.
Après la conquête de la Lithuanie, **NAPOLEON**, pour empêcher la jonction des généraux **BARCLAY** et **BAGRATION**, détache sur ce dernier le maréchal **DAVOUST**, qui doit faire sa jonction avec le corps du **prince JEROME** (1) ; mais l'Empereur prive le général de ses trois vieilles divisions : **MORAND**, **GUDIN** et **FRIAND** (sic), ne voulant pas, dit **THIERS**, « *se démunir de ces troupes qu'il appréciait plus que la garde elle-même* ». Nul doute que si ces divisions s'étaient trouvées à Mohilew à la place des Westphaliens, l'armée de **BAGRATION** n'eût été détruite. Le maréchal reprend, le 14 août, à Rasassna ses trois divisions qui, pendant son absence, avaient été données à **MURAT**.

SMOLENSK

Le 17, à Smolensk, le 1er corps a pour objectif les faubourgs de Micislaw et de Roslaw. La division **MORAND** doit s'emparer de la route qui sépare les deux faubourgs. Le 13e léger, en tête de la division, appuyée par le 30e de ligne, joint à la baïonnette les troupes ennemies, les refoule avec une vigueur irrésistible, leur enlève le cimetière où elles s'étaient établies ; puis, s'engageant sur la route elle-même, surmonte tous les obstacles et, aux yeux de l'armée saisie d'admiration, refoule les **RUSSES** jusque sur l'enceinte de la ville.

Le maréchal **DAVOUST** s'exprime ainsi dans son rapport :
« Je dois surtout citer avec éloges le 13e léger, qui est monté avec la plus grande bravoure sur le plateau qu'il était chargé d'attaquer, malgré la mitraille et le feu de mousqueterie dont il était assailli. »
Les Russes se replient constamment jusqu'à Borodino, où se livre la bataille de la Moskowa.

(1) **Jerome BONAPARTE**, frère de **NAPOLEON**, épousa en 1807 la fille du roi de **WÜRTEMBERG** et fut placé sur le trône de Westphalie créé pour lui. Il prit part à la campagne de Russie, refusa de conserver le trône en 1814, se distingua à Waterloo. Après la chute de **NAPOLEON**, il se retira près de son beau-père. Rentré en France en 1848, il fut nommé maréchal de France en 1850.

Bataille de la MOSKOWA (7 septembre 1812)

Près de **300 000 hommes sont en présence**. La droite de la position des Russes est fortement escarpée ; au centre et à gauche les coteaux moins saillants sont défendus par de formidables ouvrages ; les plus importants sont « ***la grande redoute*** », armée de 21 pièces

de gros calibre et les trois flèches de **BAGRATION** en avant du village de Semenowskoï.
L'armée française attaque ; son aile gauche commandée par le **prince EUGENE** (1), va s'emparer de Borodino, village au centre de la position russe. Ce point d'appui servira de pivot à l'offensive de toute la ligne française contre l'aile gauche russe.
(1) **EUGENE de BEAUHARNAIS**, fils de **JOSEPHINE**, première femme de **NAPOLEON**, aide de camp de **BONAPARTE** en Italie et en Égypte, vice-roi d'Italie en 1805 ; adopté par **NAPOLEON** en 1806, il devint ensuite **roi** d'**ITALIE**. Il contribua à la victoire de Wagram et se distingua en Russie. Il refusa de séparer sa cause de celle de **NAPOLEON** et se retira après la chute de l'Empire auprès du roi de **BAVIERE**, son beau-père.

Les divisions **MORAND** et **GUDIN** ont été retirées au maréchal **DAVOUST** et données au **prince EUGENE**.
La division **MORAND** a pour objectif la grande redoute, mais doit attendre pour son attaque que le mouvement du centre ait réussi.
Après une canonnade générale commencée dès le point du jour sur les ouvrages russes, et l'enlèvement de Borodino par le 106^{e}, les trois flèches (1) sont attaquées par le centre de l'armée (**DAVOUST** et **NEY**), tandis que la droite (**PONIATOWSKI** et **JUNOT**) gagne, à travers bois, Outitza et la vieille route de Smolensk.
Il y eut un combat long et acharné pour la possession de ces ***trois flèches*** *;* elles sont en notre pouvoir vers 10 heures du matin.
À cette même heure, la grande redoute était prise par la division **MORAND**.
« Cette division avait gravi au pas le monticule sur lequel la formidable redoute était construite et avait supporté avec un admirable sang-froid le feu de 80 pièces de canon.
Marchant au milieu d'un nuage de fumée qui permettait à peine à l'ennemi de l'apercevoir, cette héroïque division était arrivée très près de la redoute et lorsqu'elle avait été à portée de l'assaillir, le général ***BONAMY****, à la tête du 30^{e}, s'y était élancé à la baïonnette et s'en était emparé. Alors la division tout entière, débouchant à droite et à gauche (le 13^{e} léger à droite), avait repoussé la division* ***PASKIEWITCH****. »*

(THIERS)

La division **PASKIEWITCH** ne présente plus en quelques instants, dit **BUTTURLIN**, que des colonnes informes. Malheureusement, un temps d'arrêt dans l'offensive permet aux armées russes d'arriver.
Une blessure grave du général **MORAND** laisse flotter la direction et les trois régiments de la division sont mal placés pour se soutenir au moment où débordent furieusement sur eux la division **LIKATCHEFF**, la division **PASKIEWITCH** ralliée et les corps de cavalerie de **KORFF** et de **KRENTZ**.
Le 30^{e} perd la redoute, mais malgré la masse ennemie et ses efforts acharnés, la division conserve le plateau.
(1) **Flèches** ou **bonnettes**, petits ouvrages de fortification qui se trouvent en avant de la contrescarpe.
C'est alors que **BAGRATION**, renforcé de deux divisions fraîches, fait un effort suprême pour reprendre les **trois flèches**. La lutte est formidable. Rien, dans la mémoire de ces gens de guerre, ne ressemble, dit **THIERS**, à ce qu'ils ont sous les yeux.
Dans un coin restreint du champ de bataille, 12 divisions d'infanterie et 20 000 cavaliers se heurtent au fracas de 350 pièces d'artillerie.
Les efforts de l'ennemi sont vains et bientôt une division qui se trouvait entre la grande redoute et le village de Semenowskoï est retirée pour être opposée aux succès de **PONIATOWSKI**, à l'aile droite.

NAPOLEON va profiter de cette faute et s'avance avec la division **CLAPAREDE** lorsque les Cosaques de **PLATOW** et le corps de cavalerie d'**OUVAROFF** débouchent sur nos derrières. Cette diversion peu dangereuse nous arrête et donne le temps au corps d'**OSTERMANN** de boucher la trouée.
NEY (1) et **MURAT** canonnent les colonnes russes. **MURAT** jugeant l'ennemi suffisamment ébranlé lance les **cuirassiers** de **CAULAINCOURT** et de **LATOUR-MAUBOURG**. La cavalerie russe est culbutée et la masse de nos cavaliers, lancée à toute bride, dépasse la grande redoute.
Le général **CAULAINCOURT**, découvrant l'infanterie de **LIKATCHEFF** derrière lui, se rabat sur elle par un brusque mouvement à gauche, la sabre, et entre par la gorge dans la grande redoute à la tête du 5e cuirassier, tandis que les divisions **MORAND** et **GERARD** se portent à sa rencontre.
La batille était gagnée ; partout l'ennemi reculait, mais pour achever il aurait fallu faire donner la garde, ce que l'empereur ne voulut pas.
Il se contenta de faire canonner à outrance les masses russes entassées. De part et d'autre, les pertes étaient énormes : 30 000 hommes pour les Français, 60 000 pour les Russes, mais nous avions fait peu de prisonniers. Les Russes s'étaient montrés d'une ténacité admirable.
(1) **NEY**, fils d'un tonnelier, s'engagea à 18 ans (1787), général de brigade en 1796, servit dans les armées du Danube et du Rhin, maréchal de France en 1804, remporta en 1805 la victoire d'Elchingen, se distingua en Espagne, en Russie. Son courage lui valut le surnom de « **brave des braves** ». Rallié aux **BOURBONS**, il est envoyé au devant de **NAPOLEON** en 1815 pour le combattre ; il se prononce en faveur de son ancien maître et se conduit héroïquement à Waterloo. Au retour des **BOURBONS**, il fut arrêté, le 5 août 1815 et fusillé le 7 décembre 1815 à Paris. Une statue a été élevée sur le lieu de son exécution.

Séjour à MOSCOU. – L'armée française passe un mois à Moscou (1), et suivie d'un immense convoi, commence sa retraite.

Retraite. – Malojaroslowetz (**24 octobre 1812**). – Après la bataille de Malojaroslowetz, victoire sanglante et peu décisive, elle reprend la route déjà parcourue de Smolensk.

Le 1er corps a la difficile mission de faire l'arrière-garde de l'armée.
WIAZNA. – Au combat de Wiazna (3 novembre), la division **MORAND** est très éprouvée. Les premières neiges tombent, le froid devient très vif et l'armée mal nourrie se désorganise. Le corps de **DAVOUST** est celui dont la discipline se maintient le plus longtemps au milieu des souffrances de cette retraite.

KRASNOË. – Le 17 novembre, à Krasnoë, le 1er corps, privé de son artillerie, repousse les Russes, recueille la division **BROUSSIER** et dégage la jeune garde. La division **MORAND** s'empare à la baïonnette de l'artillerie ennemie.

LA BEREZINA. – Après le combat de la Berezina (2) (26 novembre), le froid augmente encore et atteint 36° centigrades. L'armée se dissout ; les débris du 13e léger sont envoyés à Thorn sur la Vistule.
(1) **Incendie de MOSCOU**. Le gouverneur de Moscou fit mettre le feu à la ville pour en chasser les Français qui durent évacuer Moscou.
(2) **LA BEREZINA**. – Cette rivière est célèbre par le passage désastreux des Français (26, 27, 28 et 29 novembre 1812).

CAMPAGNE DE 1813

Le 13e léger ne prend part à aucune action importante dans la campagne du printemps.
Après l'armistice de Pleswitz, le corps de **DAVOUST** est dédoublé. Le 13e léger fait partie du nouveau 1er corps **VANDAMME**, division **DUMONCEAU**, brigade **DUCHESNE**.
Ce corps, placé à Stolpen, au début de la campagne d'automne pour pouvoir se porter suivant la direction de l'offensive autrichienne, sur Zittau ou sur Dresde, est chargé de déboucher par Kœnigstein et Pirna sur le flanc droit des Autrichiens que **NAPOLEON** attend à Dresde.
Après le gain de cette bataille, **VANDAMME** poursuit sur la route de Peterswald le **comte OSTERMANN**, commandant un corps russe et le **prince EUGENE de WÜRTEMBERG** ; il les bat à Gieshübel, puis à Hollendorf où l'avant-garde seule est engagée.
VANDAMME avait pour mission de barrer le passage au gros des armées ennemies, battant en retraite par les défilés d'Altenberg, mais il devait être soutenu.
Seul, il n'hésite pas à attaquer le 29 août, les Russes fortement retranchés à Priesten sans attendre même de pouvoir disposer de la division **DUMONCEAU**.
N'ayant pas réussi ce coup d'audace, il se trouve le lendemain en face des coalisés renforcés de masses autrichiennes dont le nombre s'augmentait toujours.

BATAILLE DE KULM (30 août 1813)

L'ennemi, confiant dans sa supériorité numérique, attaque **VANDAMME** déterminé à résister jusqu'à l'arrivée de **MORTIER** (1) qu'il attend de Pirna. La brigade **DUCHESNE** (13e léger et 25e de ligne) soutint à l'aile gauche dans les prairies de Karbitz le principal effort de l'ennemi et les charges répétées de la cavalerie du général **KNORRING**.

Cette cavalerie ayant eu l'avantage sur la nôtre, lui enlève 2 pièces d'une batterie légère. Un bataillon du régiment marche sur l'ennemi, mais ne peut reprendre les pièces malgré des prodiges de valeur.
(1) **MORTIER**, né en 1768, partit comme volontaire en 1791, fit avec distinction toutes les guerres de la République, s'empara du Hanovre en 1803, devint maréchal de France en 1804, se couvrit de gloire en Espagne, en Russie, dans la campagne de France (1814). Nommé pair de France par **LOUIS XVIII,** il refusa de juger le maréchal **NEY**, fut déclaré déchu de la pairie. Député de 1816 à 1819, il devint ministre de la guerre, et fut tué par la machine infernale de **FIESCHI** en 1835 dans un attentat dirigé contre le **roi LOUIS-PHILIPPE**.

Vers dix heures du matin, des troupes en grand nombre sont aperçues sur nos derrières descendant de la chaussée de Peterswald ; **VANDAMME** croit d'abord à l'arrivée de **MORTIER**, mais c'est le corps prussien de **KLEITZ** qui a réussi à se dérober à la poursuite de **GOUVION SAINT-CYR** (2) en changeant de route pendant la nuit.
(2) **GOUVION SAINT-CYR** se distingua à l'armée du Rhin, commanda en chef en 1803 l'armée de Naples, resta quelques temps sans emploi, à cause de ses idées républicaines ; rappelé en 1806, se distingua en Espagne où il prit Barcelone, remporta en Russie la victoire de Polotok, fut nommé maréchal de France en 1812. En 1813 il défendit Dresde et

fut **fait prisonnier par trahison**. Il rentra en France en 1814 et se déclara pour **LOUIS XVIII** qu'il suivit à Gand (1815).
VANDAMME laisse la brigade **DUCHESNE** avec son artillerie pour contenir les Austro-Russes et se précipite sur les Prussiens pour s'ouvrir à la baïonnette le chemin de Pirna.

La brigade **DUCHESNE** se conduit bravement, mais succombe sous le nombre. Le 13e léger est longtemps inébranlable à son poste d'honneur ; battu à coups de canon, entouré de toutes parts par la cavalerie, il est complètement détruit. Ceux qui échappent à la mort sont réduits à mettre bas les armes ou à se sauver dans les bois. Le sous-lieutenant **DUBREUIL** se fait remarquer entre tous par son intrépidité, en enlevant une batterie ennemie.
Le sergent-major **VALLEZ** faisait partie d'une colonne de 25 soldats du régiment prisonniers et escortés par 50 Prussiens ; il se jette sur eux avec ses 25 hommes, les désarme, les faits prisonniers à leur tour et rejoint à 2 lieues de là et à travers bois un corps français échappé au désastre.
Le régiment n'est reformé qu'en 1815.

CAMPAGNE DE 1815

Le régiment appartient au **1er corps** (**DROUET d'ERLON**) division **DONZELOT**.
Le 16 juin, le corps **DROUET d'ERLON** par suite d'ordres mal donnés ou mal transmis, **se promène inutile entre les deux champs de batailles** de Ligny et des Quatre-Bras.

WATERLOO (**18 juin 1815**)

Le 18 juin, le 1er corps se trouvait en face de l'aile gauche anglaise. Vers une heure et demie, après une violente canonnade, tout le corps d'armée est porté en avant, les divisions en échelons à quatre cents pas les unes des autres, la gauche en avant.
Chacune des divisions est en masse par bataillons déployés à cinq pas de distance les uns des autres ; la division **DONZELOT** a 9 bataillons.
Après avoir enfoncé la 1re ligne anglaise et pris deux batteries, les deux premiers échelons, en ce moment à la même hauteur, subissent un feu très précis de la 2e ligne anglaise jusqu'alors couchée et soutiennent une contre-attaque des bataillons de **KEMPT** et de **PACK**, ainsi que de la brigade des **dragons écossais** de **PONSOMBY**.
Prises de flanc, nos divisions eurent à déplorer leur formation vicieuse qui retarda leurs mouvements et ne leur permit pas de se former en carrés contre la cavalerie. Elles résistèrent pourtant au milieu d'un effroyable pêle-mêle, mais durent rétrograder et ne purent pendant le reste de la bataille gagner de terrain sur l'aile gauche anglaise.
À la fin, pris de flanc par le corps prussien de **ZIETEN** de l'armée de **BLÜCHER**, le 1er corps est accablé sous le nombre.
Le 13e léger arrive à Paris le 1er juillet à l'effectif de 361 hommes, il est placé à Saint-Maur.
Les débris sont versés dans la **légion de la VIENNE**.

****